

# Chemin de Carême

clés de lecture / commentaire / méditation / prières

Durant les 5 semaines précédant l'exposition de peinture au « Cloître de Billettes », sœur Thérèse-Benoîte vous propose de découvrir en avant-première 10 de ses œuvres, à partir de petits commentaires, méditations et prières, qui sont autant de clés de lecture unissant Art contemporain et Foi.

Ces derniers révèlent en partie les fondements du charisme en Eglise de la communauté du « Carmel de Marie Vierge Missionnaire », bâti sur une spiritualité de tradition carmélitaine et de la petite voie d'enfance évangélique et mariale enseignée par Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et Marcel Van.

Ainsi, à travers ces méditations vous pourrez découvrir les visages majeurs de cette jeune communauté avec:

Thérèse de l'Enfant-Jésus, Thérèse d'Avila, Elisabeth de la Trinité, Marcel Van, Jean-Paul II, Jean de la Croix, Benoît XVI,....

2 œuvres par semaine seront présentées le mercredi et le samedi et accompagneront votre Carême.

L'exposition se déroulant du 26 mars au 9 avril, finira donc sur la lumière de Pâques !



(6) « De la plaine de Sodome et Gomorrhe »  
Huile sur toile, 178 X 116, 2003

« Il y eut de la grêle et du feu  
mêlés de sang qui furent jetés  
sur la terre » Ap 8,6.

Dans cette vaste plaine, au creux de la nuit, tout y est calciné et brûlé, recouvert de soufre, de sel comme de la « grêle et du feu mêlés de sang jetés sur la terre ». Au loin les deux grandes villes « Sodome et Gomorrhe » sont signifiées par un réseaux de structures architecturales, signes des constructions humaines. Deux « vestiges-idoles » trônent à droite. En prenant un peu de recul par rapport à la toile, sel, soufre, grêle, feu, sang... créent un papillonnement de couleurs lumineuses scintillantes et attirantes à notre regard. Ne serait-ce pas, dans la nuit obscure de ce monde la manifestation de ce feu divin dévorant d'amour qui purifie nos âmes pour mieux les illuminer et la disposer à l'unir à Dieu ? Contradiction de l'Évangile de la Croix à la Pentecôte, théophanie ou baptême où ce feu est à la fois purificateur et signe de l'Esprit. Il brûle certes, mais réchauffe et éclaire pour mieux annoncer une vie nouvelle. « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie » Jn 1, 5.

Puissions-nous dans les événements sombres de notre temps, et dans notre propre histoire sainte, reconnaître ces petites lueurs d'espérance, signes de la présence de Dieu, et expérimenter la victoire de la vie sur tout mal.

### Reçois une grâce d'Espérance.

Méditation avec Jean-Paul II sur les limites divines imposées au mal,

« Mémoire et identité » ed. Flammarion 2005, p.26-28 :

« Il m'a été donné de faire l'expérience personnelle des « idéologies du mal ». C'est quelque chose qui ne peut s'effacer de ma mémoire. Ce fut tout d'abord le nazisme [...] Nous vivions plongés dans une éruption du mal et ce n'est que peu à peu que nous avons commencé à nous rendre compte de sa réelle importance. Les responsables de ce mal faisaient beaucoup d'efforts pour cacher leurs méfaits aux yeux du monde. Les nazis, durant la guerre comme plus tard, dans l'Est de l'Europe, les communistes, tous cherchaient à cacher ce qu'il faisaient à l'opinion publique [...] Plus tard, en réalité une fois la guerre finie, je pensais en moi-même : Le Seigneur a accordé au nazisme douze années d'existence et après ces douze années ce système s'est écroulé. **On voit ici la limite imposée à une telle folie par la divine Providence [...]**

En 1945, à la fin de la guerre, le communisme apparaissait très solide et très dangereux [...], les communistes se préparaient effrontément à s'emparer du monde, ou en tout cas de l'Europe.[...] **Il arrive, en effet, qu'en certaines situations concrètes de l'existence humaine le mal se révèle dans une certaine mesure utile en ce qu'il crée des occasions pour le bien [...]** Saint Paul, pour sa part, lance un avertissement à ce propos : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » Rom 12, 21. **En définitive on arrive ainsi, sous l'incitation du mal, à mettre en œuvre un bien plus grand.[...] Ce bien n'a de fondement qu'en Dieu. Seul Dieu est ce Bien. »**



(27-28-29) « Tour de Babel » 21 X 28,  
Crayon graphite / pierre noire / Huile sur papier, 2004.

« Les hommes dirent : Bâtissons-nous **une ville et une tour** dont le sommet pénètre les **cieux** ! » Gn 11, 4

Dans le livre de la Genèse, l'histoire de la tour de Babel dénonce le désir de puissance de l'homme par sa prétention à atteindre les cieux, c'est à dire la demeure de Dieu. Lorsque la course au pouvoir, la suffisance, l'ambition et la démesure s'installent, il est difficile aux hommes de se rencontrer, de se comprendre. Toute l'harmonie de nos différences et toute communion tant désirées par Dieu, sont rompues. Les disciples eux-mêmes à la veille de la passion du Christ, ne cherchent-ils pas à savoir « *qui est le plus grand* » ? Or le Fils de Dieu s'indigne « vos pensées ne sont pas mes pensées », cette façon de construire l'humanité n'appartient pas au plan divin : « *Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé* ». Dieu aime les humbles. Le langage universel qui rassemble les peuples est celui de l'Amour, et « le propre de l'amour est de s'abaisser » (Ms A, 2r<sup>o</sup>) nous dit petite Thérèse... A nous de voir quelles sont ces tours de Babel érigées en nos cœurs, nous portant loin très loin et très haut dans ces échafaudages d'orgueil....

## **Reçois une grâce d'enfance spirituelle.**

### Méditation avec Sainte Thérèse de l'enfant-Jésus sur la petitesse et l'enfance spirituelle,

« *Derniers Entretiens* » (JEV. 119) *œuvres complètes*, ed. Cerf DDB :

« Rester petit enfant c'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père. C'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune [...] »

Être petit, c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus que l'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor de la vertu dans la main de son petit enfant, pour qu'il s'en serve quand il en aura besoin; mais c'est toujours le trésor du bon Dieu.

Enfin, c'est de ne point se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal. »



« Ô grande ville, **Babylone**, Ô cité  
**Puissante, ... Chez elle, on a trouvé le sang des  
prophètes et des saints...** » Ap 18, 10-24.

(1) « Babylone la grande » 162 X 130  
Huile sur toile, 2003

Babylone, capitale de la Mésopotamie, situé dans la région de Bagdad en Irak actuel, est la ville riche et puissante par excellence sous l'empire de Nabuchodonosor (605-562). Elle symbolise dans l'Ancien Testament, la cité ennemie du peuple d'Israël. Au début de l'ère chrétienne, elle est identifiée à Rome, par son empire et sa culture, lieu où les hommes sont conduits à servir de faux dieux. Saint Jean la désigne dans l'Apocalypse comme « *la mère des prostituées* » résidant « *aux bords des eaux puissantes* » (Ap 17, 1+).

Aujourd'hui, les grandes « *Babylones* » sont ces cités fardées de bruits, de lumières nocturnes, artificielles, séduisantes, qui ont bien souvent bétonné nos cœurs, nous projetant à la périphérie de nous-mêmes.

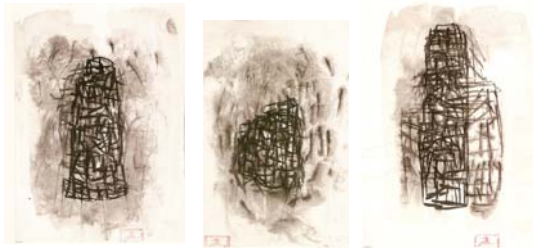
Oui ! « le monde aime ce qui brille..., nous dit Sainte petite Thérèse, ...or Jésus est un trésor caché, un bien inestimable et pour trouver quelque chose de caché il faut se cacher soi-même ». Reconnaissons humblement nos attirances pour toutes sortes de fausses lumières, offrons-les au Seigneur pour qu'il fasse jaillir de ces faiblesses, la lumière des vertus resplendissantes de la gloire d'un Dieu fait homme ...: l'humilité et la pauvreté .

**Reçois une grâce d'humilité, de pauvreté de cœur.**

Méditation avec Sainte Thérèse d'Avila,

« *le chemin de la perfection* », Chap.II, ed. Du seuil, p.589:

« **La pauvreté est un bien qui renferme en soi tous les biens du monde ; elle assure un empire immense; je le répète, elle nous rend vraiment maîtres de tous les biens d'ici-bas, dès lors qu'on les foule aux pieds.(...) A mon avis, les honneurs, et les richesses vont presque toujours de pair ;(...) Les honneurs entraînent toujours avec eux quelque attachement aux revenus et aux richesses. (...) Mais la vraie pauvreté, celle que l'on embrasse pour Dieu seul, entraîne avec elle une honorabilité qui s'impose à tous. Elle n'a à contenter que Dieu. [...] Nos armes sont dans la sainte pauvreté... Dès lors que nous ne gardons plus la pauvreté avec autant de perfection à l'extérieur, gardons-la, au moins, d'une manière parfaite en notre intérieur. »**



« Vous êtes de la maison de Dieu.. » Eph 2, 19 -22.

(33-34-35) « construction » ou « cellule intérieure »  
14.5 X 10.5, Lavis / encre, 2004.

Dans la vie religieuse, et plus particulièrement au Carmel, la cellule est un lieu sacré, un lieu de rencontre privilégié avec « l'Époux » de notre âme : le Christ. Toutefois, il existe un autre lieu plus intime encore... » le « Carmel intériorisé » selon l'expression d'Elisabeth de la Trinité, la cellule de notre cœur, là où Dieu habite « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous* » « *Le temple de Dieu est sacré et ce temple c'est vous* » 1 Co 3, 16.

Ainsi, ces petites maisons aussi différentes les unes que les autres sont celles de nos âmes. Elles nous parlent de cette demeure cachée, ce « château intérieur » (pour reprendre l'expression de Ste Thérèse d'Avila) au centre duquel se passent des choses très secrètes entre Dieu et l'âme.

A la suite d'Elisabeth de la Trinité et des Saints du Carmel, appliquons-nous à prendre conscience de cette présence de Dieu en nous, « à vivre en sa compagnie comme avec un ami » (Élisabeth de la trinité, LT122), et à bâtir sans cesse cette « forteresse du saint recueillement », force intérieure des enfant de Dieu...

### **Reçois une grâce d'intériorité.**

Méditation avec d'Élisabeth de la Trinité, Lettre 62 et lettre 161

« **C'est si bon cette présence de Dieu! C'est là tout au fond, dans le ciel de mon âme que j'aime le trouver** puisqu'il ne me quitte jamais « Dieu en moi, moi en Lui » Oh c'est ma vie! C'est si bon, n'est-ce pas de penser, que sauf la vision nous le possédons déjà comme les bienheureux le possèdent là-haut ; que nous pouvons ne jamais le quitter... » LT 62

« **Que l'on est heureux quand on vit dans l'intimité avec le bon Dieu, quand on fait de sa vie un cœur à cœur, un échange d'amour, quand on sait trouver le Maître au fond de son âme. Alors on n'est plus jamais seule et on a besoin de solitude afin de jouir de la présence de cet Hôte adoré.** Vois-tu Framboise, il faut lui donner sa place dans ta vie, dans ton cœur qu'il a fait si aimant, si passionné. » LT 161



(2) « Idole » 147 X 97  
huile sur toile, 2003

« Ils se firent des idoles de métal, dressèrent un **pieu sacré**... » 1R 17,16-17.

Sur un petit socle, une forme "oblongue" sculptée (un phallus ?) comme un "*pieu sacré*" (2 R 17, 16) se dresse pour s'imposer à notre regard. Devant celle-ci est posée un morceau de viande informe, indescriptible, tel une offrande de chair d'animal immolée à l'idole.

Dans l'Ancien Testament, malgré la révélation du Dieu unique, Israël sera attiré irrésistiblement par des images de divinités étrangères, servant d'autres dieux et ce, un nombre incalculable de fois ! Or, aujourd'hui, l'idolâtrie n'est pas une attitude dépassée. Elle renaît en nous sans cesse sous diverses formes, et malheureusement tout chrétien n'en est pas à l'abri ! En effet, dès que l'on cesse de servir Dieu, il est facile de diviniser toutes sortes de choses ou de personnes : l'argent (Mt 6, 24), des célébrités, un plaisir, le sexe, le travail, un loisir, un défunt...on peut aussi avoir une attitude idolâtre face à la nature, la politique, et toute autre passion... « *Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent* ». On en devient esclave et peu à peu, elles règnent en maître à notre insu, sur nous.

Reconnaissons humblement nos « addictions » ou esclavages en tout genre régnant en maîtres en nos âmes afin de vouloir s'en défaire et pouvoir vivre cette véritable union avec Dieu...

**Reçois une grâce de « vraie Adoration en esprit et en vérité ».**

Méditation avec Saint Jean de la croix « *La montée du Carmel* » *oeuvres complètes*, ed. Cerf, Livre I, 4, 2, p. 590.

« Deux contraires ne peuvent se rencontrer en un même sujet. Or les ténèbres, c'est à dire l'affection pour les créatures et la lumière, qui est Dieu, sont opposées entre elles : elles n'ont ni ressemblance ni convenance, ainsi que St Paul l'enseignait aux corinthiens: "Quelle rencontre peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres". Dès lors que l'âme aime quelque chose hors de Dieu, elle se rend incapable de la véritable union avec Dieu et de la transformation en Lui. Car, l'amour établit l'égalité et la ressemblance entre ceux qui s'aiment, et abaisse même l'amant au dessous de l'objet de son amour. Ainsi celui qui aime la créature tombe aussi bas que la créature et en quelque façon plus bas. »



**« Le ciel disparu comme un livre qu'on roule, les monts et les îles s'arrachèrent de leur place » Ap 6, 14.**

(7) « Apocalypse 6, 14 » 130 X 162,  
Huile / Pastel sur toile, 2003.

Un immense livre se déploie dans le ciel et vole au dessus d'une cité aux bâtiments-immeubles comme des îles suspendues au-dessus d'un espace aquatique. Tout se situe entre le ciel, demeure de Dieu et l'eau ici trouble, siège des forces des ténèbres.

Ce livre, c'est la Bible, le Verbe de Dieu. Il semble en marche, poussé par le vent et domine toutes choses. « Il faut que les Ecritures s'accomplissent » nous répète Jésus au seuil de sa Passion. Comme première et dernière parole pour notre humanité, ce livre nous apparaît puissant et éternel. Le sang des martyrs, force secrète d'une église en marche, l'accompagne par ce rouge lumière signe de sa présence.

Cette image d'une vision de l'Apocalypse de St Jean, apparemment peu cohérente et aux allures fantastiques, veut nous dire quelque chose de ces réalités invisibles de notre foi : Dieu est à l'œuvre et la figure de ce monde souvent injuste et cruelle, en lutte entre le bien et les forces du mal, passera. Sa parole est vivante, et s'accomplit dans le temps. La gloire de Dieu sera le dernier mot de notre histoire. Son royaume est la seule réalité qui demeurera à jamais, n'en doutons pas.

A nous de nous interroger sur la place des Saintes Ecritures dans nos vies : sont-elles au dessus de tout, puissantes et vivantes en nos cœurs comme l'affirme cette peinture ?

### **Reçois une grâce de soif de la Parole.**

Méditation avec Benoît XVI, « *Verbum Domini* », *exhortation apostolique*, 2010, ed. *Salvator*, p. 24

Le réalisme de la Parole : « Celui qui connaît la Parole divine connaît aussi pleinement la signification de toute créature. Si toutes les choses, en effet, « subsistent » en Celui qui est « avant toutes choses » (Col 1, 17), alors celui qui construit sa propre vie sur sa Parole bâtit vraiment de manière solide et durable. [...] Nous en avons particulièrement besoin à notre époque, où de nombreuses choses sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre vie, sur lesquelles nous sommes tentés de mettre notre espérance, se révèlent éphémères. L'avoir, le plaisir et le pouvoir se manifestent tôt ou tard incapables de réaliser les aspirations les plus profondes du cœur de l'homme. En effet, pour construire sa vie, celui-ci a besoin de fondements solides, qui demeurent même lorsque les certitudes humaines s'estompent. En réalité, puisque « pour toujours, ta Parole, Seigneur, se dresse dans les cieus » et que la fidélité du Seigneur dure « d'âge en âge » (cf. Ps 119, 89-90), celui qui bâtit sur cette Parole construit la maison de sa vie sur le roc (Mt 7, 24). Que notre Cœur puisse dire tous les jours à Dieu: « Toi mon abri, mon bouclier, j'espère en ta Parole » (Ps 119, 114).



(13) «Le Pain de Vie »  
Huile sur toile, 195 X 114

« Ce pain est celui qui descend du ciel » Jn 6, 50-56.

Devant une patène, un vase s'élève d'où jaillissent des formes un peu énigmatiques comme des fleurs « en folie » ou bien des « ballons de rugby » suspendus dans les airs dont on ne peut saisir ni décrire avec exactitude les contours. En arrière plan (vers le bas) se succède un fond quadrillé suggérant une rationalité, un ordre, puis vers le haut, le fond plus anarchique semble faire écho à ces "fleurs ou ballons" décrits précédemment.

« *Ce pain est celui qui descend du ciel* » : J'aime y voir un bouquet de l'Esprit Saint, libre et en mouvement planant au dessus d'un vase sacré, à ce moment unique de l'épiclese, où le ciel s'ouvre et le feu descend pour offrir au monde ce "Corps de Dieu". Toucher du ciel sur la terre, mystère fou de l'Eucharistie où Dieu vient chez nous et se donne en nourriture ! « C'est Jésus qui, sans quitter le ciel se rend présent sur la terre ; c'est Dieu qui vient chez nous par *effraction d'amour* »<sup>1</sup>.

Face à ce mystère insondable, gardons les yeux émerveillés du cœur et demandons sans cesse toujours plus de Foi pour vivre pleinement de cette nourriture céleste, "pain des anges", force et source de notre baptême.

### **Reçois une grâce renouvelée d'union dans le sacrement de l'Eucharistie.**

Méditation avec Père Marie-Michel, « *Émerveillés de l'Eucharistie, avec Jean-Paul II et Thérèse de Lisieux* », ed. Du Jubilé, p. 83

« Quand le ciel s'ouvre sur la terre...seule la transsubstantiation nous fait approcher avec la *meilleure cohérence* de ce mystère fou de l'Amour qui réclame, par-dessus tout, une foi vive et contemplative...En effet, à la Sainte Messe, quand le prêtre consacre le pain et le vin « in persona Christi », un secret et prodigieux changement s'opère : « le prodige consiste dans le fait que, par vertu divine, il ne s'agit pas ici d'une simple représentation, d'un simple signe symbolique, d'une figuration sacramentelle; il s'agit du fait qu'en cette même figuration, c'est à dire sous les espèces du pain et du vin, *une réalité se cache*, une réalité qui se substitue à la substance du pain et du vin et cette réalité est *Jésus lui-même*. La substance de son Corps et de son Sang, Lui-même en un mot, revêtu de ces humbles apparences » (Paul VI, 13 juin 1974).

Comment ne pas être saisi par ce mystère ? Comment ne pas être ravi par ses merveilles? Comment ne pas tomber amoureux du « visage eucharistique » de Jésus ?...Car lorsque nous approchons de l'Eucharistie, nous ne pouvons plus dire comme les hébreux au désert : « man hû » (Ex 16, 15) : « c'est quoi? » mais : « C'est qui ? » (Jn 6, 35).

<sup>1</sup> Père Marie-Michel « Émerveillés de l'Eucharistie » p. 85





(20) « Croix »  
176 X 108

« **Avance en eau profonde** et lâchez vos filets [...] et ramenant **la barque** à terre, laissant tout, ils le suivirent » Lc 5, 4

Au centre de la croix, une forme évoquant : une barque, un filet ou une coupe....A mon sens, ces 3 images n'en forment qu'une et sont autant de paraboles « ecclésiales » qui essaient de nous renvoyer aux « signes » de l'église, ses disciples et de l'eucharistie; Jésus présent dans la barque de l'Eglise nous appelle aujourd'hui, comme ses 1er disciples, à le suivre, il nous redit « lâchez vos filets » c'est à dire nos attaches et tout ce qui nous retient loin de lui...« celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23).

Jésus ne nous demande pas de porter la totalité du bois de la croix mais seulement un morceaux...avec joie et détermination...puissions-nous le suivre au quotidien dans nos lieux de vie, en se laissant aimer, l'aimer et le faire aimer.....

### **Reçois une grâce d' « Amour pour le Croix »**

#### Méditation avec Marcel Van,

« *Colloques* » *œuvres complètes-2*, ed. St Paul, p.117-118

Des dialogues de Jésus à Van: « Lorsque tu travailles, il n'est pas nécessaire d'abattre beaucoup de besogne; il suffit de faire peu de chose comme te l'a enseigné auparavant ta sœur Thérèse : « Même si au cours de toute une journée tu n'arrivais qu'à essuyer une seule chaise, il ne faudrait pas t'en troubler ». Marcel, ce n'est pas la quantité de travail qui me fait plaisir ; Thérèse te l'a dit et tu l'as oublié. Je te le rappelle : ton devoir à toi, c'est d'aimer et de travailler ; oui, travailler par amour pour moi, voilà en quoi se résume tout ton devoir d'état....Si quelque travail te paraît difficile, tu dois le dire franchement à ton directeur, tout comme si tu le disais à moi-même. (...) Marcel, contente-toi des croix que je t'envoie spontanément sans en prendre d'autres que tu ne pourrais pas porter et que tu devrais ensuite abandonner. »



(3) « l'arbre » 97 X 130

« L'arbre de vie était au milieu du jardin » Gn 2, 9

Au centre d'un jardin luxuriant trône un arbre. Son tronc ressemble à une échelle. Une structure rouge l'entoure et semble la protéger jusque dans le sol où sont visibles ses racines. En arrière plan, se déploie un écran protecteur. Cet arbre pourrait être « l'arbre de vie », celui des origines, l'arbre de la grâce divine planté en Eden, dont le fruit communique l'immortalité ( Gn 2, 9 ; 3, 22 ), c'est à dire la Sagesse. Dieu est propriétaire de ce jardin protégé, jardin de nos cœurs au centre duquel Jésus attend d'être reconnu comme cet « arbre de vie », source de tout bien, Sagesse suprême ( tant recherché et convoité par les hommes mais si peu regardé !...). Car le fils de Dieu a réouvert un passage par son sang. Il nous restitue l'accès à la grâce perdue par nos premiers parents, et il promet à ceux qui lui demeureront fidèles de manger de cet « *Arbre de vie* » qui est le Paradis de Dieu. En d'autres termes, il nous propose de faire l'expérience de sa vie, l'art d'être bienheureux et vivre en sa compagnie comme avec un ami...

Ainsi, ce jardin clos protégé nous situe dans « ces temps qui sont les derniers », où le sang rouge de l'Agneau immolé est répandu sur le monde pour le salut des âmes.

Interrogeons-nous : suis-je comme Adam et Eve, impatient et prêt à décider par moi-même de ce qui est bon pour mon existence et à suivre de fausses sagesse ? ou bien suis-je un nouveau « Salomon » capable de m'en remettre au Seigneur, l'écouter, le regarder, le contempler tout en le priant de m'accorder un cœur sage guidé par son Amour ?

## **Reçois une grâce de Sagesse.**

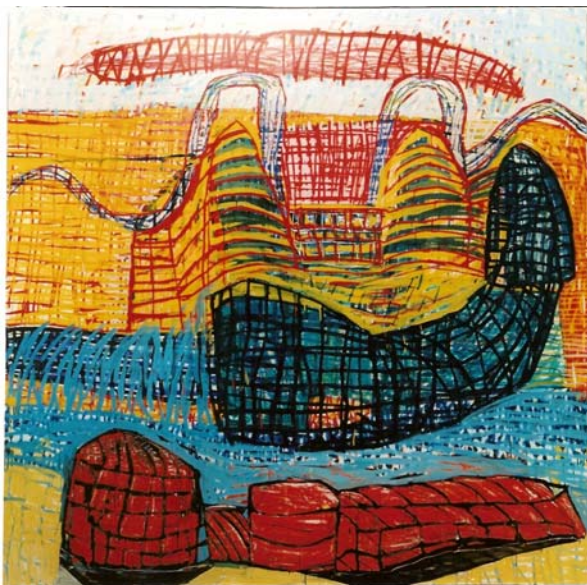
### Méditation avec Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

« *Je veux voir Dieu* » ed. Du Carmel, 1998, p. 294-295.

« La Sagesse est éternelle comme Dieu parce qu'elle est Dieu. Elle a eu un rôle dans la création du monde ; elle ordonnait toutes choses tandis que Dieu créait [...] Cette Sagesse est « l'ouvrière de toutes choses », « elle atteint avec force d'un bout du monde à l'autre et dispose tout avec douceur ». Mais elle trouve une joie particulière en son œuvre le plus haute de toutes : la sanctification des âmes. **C'est elle en effet qui se répandant à travers les âges dans les âmes saintes, en fait des amis de Dieu et des prophètes** ». Mais qu'est-ce que cette sagesse ? Est-il possible de la décrire puisqu'elle est Dieu ? Son œuvre nous la révèle. Par touches successives l'auteur du livre de la sagesse s'efforce de nous en donner une idée en décrivant ses multiples qualités : *En elle, il y a un esprit intelligent, saint, unique, multiple, actif, pénétrant, sans souillure, ...aimant le bien....* **Elle est don de Dieu** ; c'est donc à Lui qu'il faut la demander. [...] Il suffit de la désirer sincèrement pour qu'elle se donne.

[...] Le Nouveau Testament s'est plu à souligner que cette Sagesse était une Sagesse d'amour, qui ne cesse de donner l'amour. **C'est l'amour qui inspire tous ses desseins, tous ses mouvements et tous ses gestes.** Son œuvre sanctificatrice en nous est hautement une œuvre d'amour. L'étreinte par laquelle elle nous saisit, nous embrasse pour nous faire entrer dans la Trinité des Personnes divines, est excellemment une étreinte d'amour.»

## Dimanche de Carême: Gaudete !



« L'Arche » Huile sur toile, 200 X 200

« Ce bateau [...] c'est la sagesse artisanale qui l'a construit, c'est la providence, ô Père, qui le pilote, car tu as mis un chemin jusque dans la mer, et dans les flots un sentier assuré, montrant que tu peux sauver de tout, en sorte que même sans expérience, on puisse embarquer (...) et de fait, aux origines, tandis que périssaient les géants orgueilleux l'espoir du monde se réfugia sur un radeau et piloté par ta main [...] » Sg 14, 2 -6.

Les versets du livre de la Sagesse décrivent merveilleusement bien cette image de l'Arche:

L'arche construite par Noé, passe à travers l'eau devant ce « géant orgueilleux » allongé à terre. Seul, un petit nombre de personnes, huit en tout, nous dit la Parole (Gn 6-7; 1 P3, 18-22), sont sauvées. Comme un trésor démesurément petit face au géant, ils sont représentés en fond de cale. L'arrière plan aux lignes dansantes, nous donne à voir le dessein d'une espérance joyeuse.

Cette image est la préfiguration de celle du « baptême qui nous sauve maintenant » selon les paroles de St Pierre (1 P3, 21). Alors que l'eau du déluge a permis le salut de quelques personnes, l'efficacité du baptême est illimitée, car « celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé » (Mc 16, 16). Il y a ici la joie d'être libéré du péché des origines, la perspective d'un nouveau départ, la participation à la résurrection du Christ.

Puissions-nous désirer cette sagesse artisanale qui construit en nous cette arche solide d'un cœur en paix et en joie de se savoir aimé et sauvé.

### Reçois une grâce de Joie

Méditation avec Marcel Van (1928-1959) « *L'amour ne peut mourir, vie de Marcel Van* » de Père Marie-Michel, ed. Sarmant / Du Jubilé p. 121-122, « *Autobiographie* », tome 1, p. 236, ed. St Paul.

Sa grâce de Noël / « le cadeau de l'Amour » : En pleine Eucharistie, Jésus lui révèle un secret: « La messe de minuit commence...Dans mon cœur, il fait sombre et froid. Je ne sais plus où chercher un peu de lumière et d'amour...En cet instant, Jésus seul est mon seul espoir. Je soupire après sa venue. L'heure tant désirée arrive...J'étreins Jésus présent dans mon cœur. **Une joie immense me saisit ; je suis hors de moi, comme si j'avais trouvé le trésor le plus précieux jamais rencontré dans ma vie (...)** En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance ; au contraire...Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. **Dieu m'a confié une mission : celle de changer la souffrance en bonheur.** Je n'avais pas à la supprimer mais à la changer en bonheur. Avant tout, j'ai pu me vaincre moi-même. Bien des fois, mon caractère trop sensible m'a fait souffrir beaucoup plus que les événements fâcheux provenant de l'extérieur ; je me sentais maintenant le cœur léger et je bravais tout ce qui était souffrance. »



(25a) « Du sang et de l'eau »  
installation éteinte  
41 X 33 X 9

« Jésus Christ est venu par l'eau et le sang (...) Ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang » 1 Jn 5, 8.

S'il fallait situer cette œuvre dans le temps de toute l'Histoire de l'humanité, c'est le vendredi Saint qui la caractériserait le mieux. Le ciel pleure des larmes de sang et d'eau, et répand sur le monde sa miséricorde par le don unique de Jésus à la croix. Ce ciel nous parle de cet Amour inouï et insondable porté sur toute personne. Il est signature du Très-Haut. Ici, chaque goutte aussi différente les unes des autres dans leur forme et leur intensité colorée, pourrait représenter chacun de nous. Le catéchisme nous dit à ce sujet : « Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et Il s'est livré pour chacun de nous : Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) ». Moment donc charnière et historique des commencements de l'Église, car c'est du côté du Christ endormi sur la croix que sont nés les sacrement de la vie nouvelle: Le Baptême et l'Eucharistie, que cette œuvre voudrait symboliquement signifier.



(25b)  
installation  
allumée

« le voile du temple se déchira en deux du haut en bas » Mt 27, 51.

Le tableau une fois allumé, ajoute le troisième témoin dont parle St Jean : L'Esprit Saint, car « *ils sont trois qui rendent témoignage: l'Esprit, l'Eau et le Sang et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage.* » (1Jn5, 7-8). *L'Esprit* descend par ce couloir de lumière. Le ciel s'ouvre et nous apparaît dans sa verticalité comme un rideau de scène éclairé par une « poursuite », laissant entrevoir une lumière, « La Lumière », et nous confirme la Parole: « *Le voile du temple se déchira en deux du haut en bas* ». Les gouttes de sang et d'eau laissent alors transparaître cette lumière jusqu'à être, comme des perles précieuses toutes brillantes. Par ailleurs, ce rideau marque aussi la dernière scène de notre vie, le grand passage ultime où il y aura ce « face à face » avec le Seigneur.

Ainsi, ce tableau éteint puis allumé tente d'illustrer les propos de St Paul aux corinthiens : « *Nous voyons à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu.* » (1Co13, 12) et nous interroge sur les fondements de notre foi, en Jésus-Christ. A savoir : croyons-nous, que « *c'est par ces blessures que nous sommes guéris* » et que sa Miséricorde transfigure toute vie ?

**Reçois une grâce de Miséricorde par le côté ouvert de Jésus.**

Méditation avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

*Lettre 57, œuvres complètes, ed. Cerf DDB, p. 350*

« Il n'est pas loin, il est là tout près, qui nous regarde, qui nous mendie cette tristesse, cette agonie, il en a besoin pour les âmes, pour notre âme, il veut nous donner une si belle récompense, ses ambitions pour nous sont si grandes.[...]

Elevons-nous au-dessus de ce qui passe, tenons-nous à distance de la terre, plus haut l'air est pur, Jésus se cache mais on le devine, en versant des larmes on essuie les siennes... »



(26a) « La mer de cristal »  
ou « La robe des noces »  
74,5 X 74,5 X 7

« Il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal » Ap 4, 6

Là, voyons une eau calme, pure, transparente proche du cristal (Ap 4, 6 et 15, 2), d'où s'élève une forme blanche, stable, comme une robe ou une statue posée sur celle-ci, d'où partent des traînées blanches. On pourrait imaginer que le passage « en eau profonde » de poissons aurait laissé à la surface de l'eau ces irisations réparties en sortes de rayons.

A l'instar des œuvres surréalistes d'un Magritte ou Man Ray, cette image dans sa forme, interroge et tente de jouer sur l'ambiguïté de ses signes pour susciter notre imagination. Toutefois, il est important de souligner qu'au niveau du fond et de son sens, ce tableau se démarque totalement de la perception surréaliste du monde et raisonne même à l'inverse : autant les surréalistes pouvaient jouer sur l'absurde et un certain malaise par le côté énigmatique des signes ; autant ici, l'image cache un sens réel qui tente de renvoyer au mystère insondable de notre foi en ce Dieu de Jésus Christ, et veut dégager un sentiment de paix dans une force tranquille.

Dans les Écritures la mer revêt différents symbolismes et significations. Elle est le siège des puissances des ténèbres, mais aussi, à l'opposé, notamment dans le livre de l'Apocalypse, elle décrit la nouvelle création engendrée par le Christ où sa royauté s'exercera en plénitude. Elle évoque un jour extraordinaire où « il n'y aura plus de mer » (cette première mer siège des abîmes et forces de désordres), et où il subsistera cette mer de cristal (Ap 4, 6) qui s'étend à perte de vue devant le trône divin, symbole d'une paix lumineuse dans un univers renouvelé.

Ainsi donc, la mer et cette « robe » immaculée, « robe d'innocence » ou « robe des noces », se rejoignent dans leur signification pour nous rappeler plus largement la présence maternelle de Marie, pour toute l'Humanité. En effet, dans la tradition et selon les pères de l'Église, il a toujours été question de voir à travers cette nouvelle création, la figure unique de la Vierge Marie, image de l'Église présente et à venir « pure et toute sainte » : « la Jérusalem céleste ».

Tout unis au cœur de Marie, puissions-nous désirer l'avènement de cette création nouvelle et attendre d'un cœur confiant et aimant la promesse de Jésus de son retour dans la gloire, pour une éternité d'amour !

## Reçois une grâce de Paix

### Méditation avec Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

« *Le traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* », œuvres complètes, ed. Du seuil, n° 23 et 24, p. 498-499 / *Cantique* 77, 5.

n° 23 « **Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie.** »

n° 24 « Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces; **c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.**

C. 77, 5: « Marie est mon Arche d'Alliance où je trouve la sainteté, **elle est ma robe d'innocence dont je couvre ma pauvreté** ».



(26b) installation allumée

« En Elle, la gloire de Dieu » Ap. 21, 11.

Une fois le tableau allumé, une transfiguration s'opère. « Ce qui est caché est révélé » : la mer devient un ciel, la « robe des noces » laisse place à l'Église, et enfin aux irisations blanches du passage en eaux profondes de poissons, se juxtaposent des traînées lumineuses...

Qu'est-ce à dire ? Sinon que ces traînées bleues rendent visible la grâce divine comme une écluse ouverte du ciel, « eau de la vie » Ap 22,1, source vivifiante et jaillissante ; Marie « toute resplendissante comme le soleil » devient le sanctuaire, le repos de la sainte Trinité (pour reprendre les mots de Grignon de Montfort). Elle est « cette cité sainte, Jérusalem qui descend du ciel d' auprès de Dieu, [...] elle a l'éclat d'une pierre précieuse » Ap 21, 10-11. Elle porte Jésus au monde, et fait « un » avec « celui qui est la Lumière du monde » « car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau » Ap 21, 23. Son trésor, c'est la croix glorieuse de la Résurrection qu'elle porte gravée en son cœur, avec la certitude de la foi, que Jésus vainqueur « fait toutes choses nouvelles ». (à noter que la photo ci-jointe du tableau allumé ne montre pas l'œuvre dans la totalité de sa réalité. Il manque l'impression très légère de la croix et de l'eucharistie en son centre).

A nous de voir et contempler ce mystère pascal, la louange sans cesse à nos lèvres pour qu'il devienne comme Marie notre force intérieure, l'étendard de toute notre vie !

**Reçois une grâce de Lumière par Marie, épouse de l'Esprit Saint.**

Méditation avec Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

« *Le traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* », ed. Du seuil, p.21.

« Marie est l'excellence du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession.(...) **Marie est la fontaine scellée** et l'Épouse fidèle du Saint-Esprit, où il n'y a que lui qui entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la Sainte-Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers... »

*Cantique 77,6*: « **Marie est ma divine oratoire où je trouve Jésus, j'y prie avec beaucoup de gloire, je n'y crains jamais le refus.** »